



Vincent van Gogh, *La cour de l'hôpital à Arles*, 1889. Huile sur toile. Oskar Reinhart Foundation.

Vers les institutions 2021

Une extension de la Section Clinique de Nantes



Module organisé par la Section Clinique de Nantes

Association UFORCA-Nantes pour la formation permanente
1, square Jean Heurtin, 44000 Nantes
www.sectioncliniquenantes.fr

Renseignements : bporcheret@wanadoo.fr, tél. 06 61 34 83 09

Les institutions médicales, éducatives et médico-sociales reçoivent aujourd'hui des sujets qui mettent leur personnel à l'épreuve. Les symptômes et les difficultés subjectives présentées, que ce soit par des enfants, des adolescents, des adultes ou des personnes âgées, laissent les professionnels dans un sentiment d'impuissance voire de solitude lorsque la parole, le rappel de la loi ou le médicament ne suffisent plus. Le refus, la peur et le passage à l'acte deviennent vite insupportables, et la chape de plomb du silence peut s'installer durablement dans une équipe. C'est un facteur puissant de souffrance au travail.

En effet, l'évolution du lien social, sa fragmentation, sa précarité, modifie le paysage institutionnel. Les professionnels ont affaire à des individus qui décrochent (école, travail, famille), des individus qui ne font pas confiance (réticence, rejet de toute prise en charge perçue comme injonctive), d'autres enfin qui ne sont pas motivés, comme si, gagnés par l'ennui ou la capture d'un seul objet, leur désir s'était éteint.

Or l'insupportable qu'un professionnel rencontre dans son travail est en rapport avec l'impossible dont le patient est prisonnier. C'est en s'attachant aux détails de son lien aux objets, au corps et à l'Autre que s'ouvre la possibilité d'y trouver un traitement de l'angoisse. Ici, les enseignements de la psychanalyse et son approche pragmatique de la clinique trouvent leur pertinence.

L'errance, la désinsertion, la déprise sociale, la précarité intéressent les travailleurs sociaux, les psychologues du travail, les enseignants, les éducateurs, les soignants des institutions médico-sociales et psychiatriques. Elles intéressent aussi la psychanalyse. Longtemps elles peuvent rester discrètes et désarçonner les professionnels car elles échappent à leur compréhension ; le risque est de sous-estimer la souffrance qu'elles recèlent. Mais elles peuvent devenir bruyantes à l'occasion d'une contingence de l'existence et nécessiter un accueil en institution. Une évaluation fine quant aux coordonnées structurales qui les soutiennent est requise. Il convient de rechercher patiemment aux côtés du sujet sur quoi il peut appuyer son existence.

Deux temps sont inséparables :

- La conférence théorico-clinique de 14 à 15h30, faite par un enseignant de la SCN exerçant ou ayant exercé des responsabilités thérapeutiques en institution.
- Puis la pragmatique du cas en institution de 15h30 à 17h ; un cas y est présenté par un praticien exerçant en institution. Suit une discussion générale.

Les trois demi-journées de formation 2021 : les 19 mars, 4 juin et 17 septembre. Elles se dérouleront en vidéo-conférence pour les deux premières, et en présentiel pour la troisième si le contexte épidémique le permet.

Lieu pour le 17 septembre : Euro Meeting Center, 21, rue de Cornulier, à Nantes.

Voir le bulletin d'inscription au verso.



Vincent van Gogh, *La salle des malades de l'Hôpital d'Arles*.

Les trois demi-journées de formation 2021

Comment faire avec l'isolement, la solitude, le retrait social ?

Le retrait social peut prendre les formes les plus diverses : phobies scolaire, phobies sociales, isolement lié à la précarité ou à la vieillesse, retraits psychotiques. Le syndrome contemporain de Hikikomori, claustration volontaire, où la vie sociale se réduit souvent au seul réseau internet, peut se présenter comme la manifestation extrême d'une adolescence interminable, reposant très souvent sur des structures psychopathologiques spécifiques, mais se présentant aussi parfois comme un ermitage spectaculaire de l'époque contemporaine. Il y a enfin le retrait social obligé, celui induit par les mesures de confinement de la pandémie.

Qu'en est-il de l'isolement et de la solitude ? Ces deux termes ne sont pas équivalents. La solitude est une séparation, une frontière que l'on peut franchir, car on a besoin d'un espace de solitude pour se retrouver soi-même. Alors que l'isolement est une exclusion, un mur.

Certains sujets vivent seuls mais ne sont pas isolés, alors que d'autres paraissent très adaptés à un groupe amical ou professionnel, mais sont absolument isolés, sans vrai contact avec quiconque. D'autres encore refusent tout partenaire, famille, amour, amis, par peur de le voir disparaître, d'être laissés en plan.

On peut aussi s'isoler des autres pour protéger sa solitude. La solitude est en effet la capacité d'un sujet à se séparer de ce qui le sollicite. Pouvoir se dégager de la parole, celle des autres ou la sienne propre, pouvoir se détacher de sa pensée, trouver une absence à soi-même. Ainsi, il y a une affinité de la solitude et du silence. On peut donc la rechercher, par exemple faire seul le chemin de Saint-Jacques, ou bien demander une retraite en monastère. On peut aussi la craindre ou la subir. Enfin la maladie grave confronte le sujet à la solitude essentielle à l'expérience humaine, parce que

c'est lui seul qui est malade et qui va mourir, et pas ses proches, même si ces derniers sont très présents.

Au-delà des personnes, le vrai partenaire c'est le langage. Mais lorsque la qualité langagière du monde devient trop inconsistante, on peut le refuser par un retrait massif, pour tenter de préserver ou de restaurer un sentiment d'unité précaire et menacé. C'est là que nos pratiques institutionnelles sont convoquées.

Comment avec un sujet prendre place auprès de son isolement pour voir s'il est possible, avec lui, de construire une nouvelle solitude, moins précaire, à partir de laquelle il pourra le rompre ? Pour travailler avec des personnes isolées, le fait d'avoir rencontré soi-même sa propre solitude peut-être une force. Sans doute les personnes sentent-elles la qualité de solitude de leurs interlocuteurs.

Bulletin d'inscription

À envoyer à Section Clinique de Nantes - extension, 1 square Jean Heurtin, 44000 Nantes.
Tél. 06 61 34 83 09 – bporcheret@wanadoo.fr

Numéro de déclaration : 524400966544. UFORCA-Nantes est référencée sur Datadock

[| Dd | Datadock](#)

Montant de l'inscription (cocher la case) :

- Prise en charge par l'institution :
 - Une demi-journée : 60 € Précisez laquelle :
 - Les trois demi-journées : 160 €
- À titre personnel :
 - Une demi-journée : 30 € Précisez laquelle :
 - L'ensemble de la formation : 90 €

(Rédigez votre chèque à l'ordre de UFORCA-Nantes)

Madame Monsieur

Nom et prénom :

Date de naissance :

Profession :

Adresse personnelle :

Code postal :

Localité :

Téléphone :

Adresse électronique :

Signature :